

EVOLUTION RECENTE DES RAPPORTS ENTRE ELEVEURS ET AGRICULTEURS AU BRESIL

par R. PEBAYLE (1)

Introduction :

On a conçu cette étude sous deux formes :

I - Voir et définir des rapports qu'on a ramenés à trois grands types :

- des formes d'échanges (sens large : de biens et de services) entre deux sociétés rurales,
- des formes de mutation de contact,
- des formes d'expansion .

II- Etudier des hommes dans des sociétés rurales en évolution, en insistant particulièrement sur des processus de changement.

Est-il utile, à cet égard, de souligner que ces changements sont fondamentaux, puisqu'ils entraînent presque toujours de nouvelles formes d'occupation et d'utilisation du sol ?

(Tenant compte des difficultés de documentation en langue française, on développera de préférence certains paragraphes portant sur des régions ayant fait l'objet d'études en langue portugaise seulement).

1 Nous reproduisons ici le texte de l'auteur

I - RAPPORTS TRADITIONNELS ENTRE ELEVEURS ET AGRICULTEURS AU BRESIL

1 - Au départ, deux conditions fondamentales différentes de l'Afrique :

a) Dans les structures foncières :

- l'éleveur n'est pas un nomade sans terre, mais bien un grand propriétaire foncier, héritier des "sesmeiros" des premiers temps du peuplement ;

- l'agriculteur est :

- . ou un grand planteur,
- . ou un petit propriétaire (installé ou non par la colonisation officielle),
- . ou un "sem terra", c'est à dire un homme dépourvu de terre.

b) Dans les modes d'utilisation du sol qui se caractérisent en général par :

- la généralisation d'une économie agraire "extractive", où traditionnellement, l'agriculture se fait en terres de forêt et l'élevage en terres de campo ;

- la recherche constante des "terres neuves", trait caractéristique des pays neufs.

2 - Forêts et campos du Sud et du Sud-Est : des rapports relativement limités :

a) deux sociétés rurales juxtaposées :

- d'une part, des éleveurs grands propriétaires situés dans les meilleurs campos du Brésil. Ces éleveurs ont pu résister assez bien aux partages des terres par héritage, grâce à la richesse des pâtures naturelles et à certaines innovations (en particulier, l'adoption des clôtures de fils vers la fin du XIX^{ème} siècle) ;

- d'autre part, des planteurs de café et des colons polyculteurs qui, lorsqu'ils ont manqué de terre, ont trouvé de nouvelles forêts à leur disposition (avancées vers l'Ouest des caféiculteurs paulistas ; sauts des colons rio-grandenses d'abord vers les forêts du Haut-Uruguay, puis vers celles du Santa Catarina et de l'Ouest du Paraná).

b) Aussi, les rapports entre les deux sociétés ont-ils été longtemps limités à trois types :

- des échanges des produits du sol et d'un petit artisanat local, échanges d'autant plus réduits que les polyculteurs du Sud ont vite adopté un petit élevage bovin et que les cultures n'étaient pas toujours absentes dans les fazendas d'élevage.

On peut citer trois formes d'échanges :

- des bois de clôture vendus par les colons aux éleveurs,
- des animaux de traction vendus par les éleveurs aux agriculteurs,
- certains produits d'un artisanat colonial (harnais, couteaux) vendus dans le campo.

- de rares interpénétrations de techniques sur les marges du campo et de la forêt : certains colons du Sud, ont, par exemple, adopté un petit élevage ovin ; certains éleveurs, devenus petits propriétaires, ont du abandonner l'élevage et adopter l'agriculture pour survivre,

- des mutations :

- cas d'agriculteurs, descendants de colons européens, enrichis, devenant des éleveurs et adoptant les systèmes d'élevage locaux ;
- cas des éleveurs mineiros (de Minas Gerais) devenant cafeiculteurs dans le São Paulo.

Au total, deux sociétés aux personnalités très marquées et entre lesquelles les rapports étaient très limités jusqu'au début du XXème siècle.

3 - Mata, Agreste et Sertão dans le Nordeste : rapports de dépendance et de complémentarité

a) Deux conditions nouvelles par rapport au Sud :

- le milieu physique a limité l'expansion des agriculteurs à la Mata, à l'Agreste et à quelques régions privilégiées du sertão (vallée et serras).

Il a aussi réduit l'élevage à des formes très extensives et à une recherche quasi-constante d'une alimentation complémentaire en saison sèche.

- la structure foncière actuelle :

- grands propriétaires qui sont une minorité,
- masse de petits propriétaires et de "sem terra"

b) Il en résulte deux formes fondamentales de rapports entre sociétés traditionnelles d'éleveurs et d'agriculteurs :

- d'une part, des rapports de dépendance du petit agriculteur non propriétaire vis-à-vis du grand propriétaire éleveur. Cette dépendance peut être :

- à la fois personnelle et foncière dans le cas des "moradores", qui, en échange d'une maison et d'un lopin de terre, doivent donner un certain nombre de jours de travail.
- simplement foncière, dans le cas des métayages et fermages de divers types.

Le "vaqueiro" lui-même, gérant des fazendas d'élevage du sertao et participant aux bénéfices de la fazenda par le système de la "quarteação", est aussi un agriculteur dépendant.

- D'autre part, des rapports de complémentarité qui, n'excluant pas toujours la dépendance, s'exercent entre agriculteurs et éleveurs des diverses régions du Nordeste :

- entre le sertão et l'Agreste : cas des contacts portant sur les chaumes des cultures où l'éleveur amène son bétail en saison sèche.
- entre la Mata et l'Agreste : cette dernière région étant la pourvoyeuse traditionnelle de bétail pour les plantations et les villes de la Mata. Assez souvent, les propriétaires des fazendas d'élevage de l'Agreste étaient en même temps des planteurs de canne à sucre de la Mata.
- à l'intérieur même de l'Agreste et du sertao, entre petits agriculteurs des secteurs les plus humides (brejos et fonds alluviaux des grandes vallées) et éleveurs des interfluves secs. Dans ces cas, un contrat traditionnel pouvait lier l'agriculteur non propriétaire à l'éleveur qui cédait une terre de culture au premier, contre seulement la libre disposition des chaumes.

Donc, des sociétés d'éleveurs et d'agriculteurs moins tranchées que dans le Sud, et des rapports anciens où l'agriculteur, exception faite des grands planteurs, et de quelques petits propriétaires de l'Agreste, est un dépendant.

4 - Campos corredos et forêts-galeries du Centre-Ouest

Par rapport aux deux grandes régions précédentes : isolement et occupation très lâche du sol.

Dans ces conditions, les contacts étaient rares jusqu'à l'époque actuelle marquée par un développement notable des voies de communications :

a) Il y avait des rapports à l'échelle de la fazenda d'élevage qui, très isolée, devait être autarcique et, par conséquent, faire une part à l'agriculture.

Celle-ci était surtout pratiquée par des dépendants installés à proximité des forêts de l'établissement : les "retireiros".

b) A l'échelle de la région entre agriculteurs itinérants des forêts-galeries et éleveurs des cerrados.

On connaît très mal les rapports qui pouvaient exister entre ces deux sociétés rurales.

II - EVOLUTION RECENTE DES CONTACTS ENTRE ELEVEURS ET AGRICULTEURS AU BRESIL

1 - Les facteurs d'évolution des rapports entre éleveurs et agriculteurs sont de deux types :

a) de type endogène, d'abord : les plus importants étant :

- pression démographique et division foncière qui accélèrent, parfois des formes de changement :

. l'éleveur, réduit à une petite superficie de terre, peut être amené à adopter l'agriculture en faire-valoir direct ou indirect.

. l'agriculteur ex-proprétaire peut devenir un dépendant.

- Tabous sociaux : en particulier, ne jamais perdre de vue que la "fazenda de gado" est, au Brésil, l'aparage envié d'une classe sociale supérieure.

Pour cette raison, l'agriculteur aisé peut devenir un éleveur par simple désir de promotion sociale ; pour la même raison, l'éleveur répugne souvent à pratiquer lui-même l'agriculture.

b) de type exogène, ensuite :

- La constitution de grands marchés urbains et la construction de routes débloquent des régions jadis isolées, peuvent remettre en question les rapports traditionnels.

- Les prix qui "dansent comme des demoiselles" peuvent favoriser l'élevage et entraîner des changements notables.

- Les initiatives gouvernementales sont souvent décisives depuis deux ou trois décennies ; elles consistent en exemptions fiscales destinées à attirer les investissements dans le Nord et le Nord-Est, en prêts très libéraux, en contrats entre banques et éleveurs sur 30 ans, et en diverses formes d'assistance technique. Cependant, pendant longtemps, ces faveurs gouvernementales ont concerné surtout l'élevage et ont peu facilité l'achat de terre aux agriculteurs non propriétaires.

Toutefois, quelle que puisse être l'importance de ces facteurs d'évolution, les changements dépendent encore largement d'un facteur naturel fondamental : l'eau.

2 - Dégradation des formes de dépendance de l'agriculteur dans le Nordeste :

Elle se manifeste de trois façons surtout :

a) Période des rapports traditionnels de dépendance de l'agriculteur vis-à-vis de l'éleveur :

- par substitution du salariat à des formes de dépendances paternalistes assez lâches :

- le vaqueiro ne participe plus au croît du troupeau que dans les secteurs les plus isolés du sertao.
- Le morador logé devant être maintenant, selon la législation sociale, payé pour ses journées de travail, on lui préfère le simple ouvrier agricole temporaire, non logé.

- par disparition du contrat de chaume simple au profit de diverses formes de métayage qui n'excluent pas la remise des chaumes à l'éleveur propriétaire.

b) Une certaine expansion de l'agriculture, mais non des agriculteurs :

- Le coton et surtout l'agave, cultures sèches, sont adoptées par les propriétaires éleveurs, mais rarement cultivées en faire-valoir direct.

- Certaines cultures de terres humides (cultures dites "de vazantes") ou irriguées (les oignons, par exemple), se développent, mais la main d'oeuvre est surtout constituée de "rendeiros", fermiers habitant dans de petites agglomérations proches.

c) Développement notable des cultures pour le bétail :

- Dans les régions semi-arides, on plante surtout la "palma" ou cactus inerme, en faire-valoir indirect, selon un contrat qui permet à l'agriculteur de planter des cultures vivrières entre les rangs de cactus, tant que la croissance de ceux-ci le permet.

Nouvelle forme de dépendance de l'agriculteur face à l'éleveur, ce contrat-fourrage présente, par rapport aux contrats traditionnels, deux inconvénients:

- il diminue la place occupée antérieurement par les "lavouras" vivrières.
- il accentue l'instabilité de l'agriculteur dépendant.

- Dans les régions humides de la Mata, on assiste depuis plusieurs années au développement des cultures de graminées tropicales pour le bétail à l'emplacement des plantations de cannes à sucre peu rentables. Cette innovation, réalisée par les anciens planteurs, a eu pour conséquence sociale de livrer au chômage une masse d'ouvriers ruraux et de moradores agriculteurs autrefois employés dans les plantations.

3 - Nouveaux rapports dans le Centre-Ouest pionnier :

a) Les éleveurs pionniers des marges méridionales de la forêt amazonienne :

On les trouve surtout :

- Le long de la nouvelle route reliant Belem à Brasilia, particulièrement dans la région de Paragominas. Il s'agit d'éleveurs venus de São Paulo, Minas Gerais, Bahia, et de l'île du Marajó ; leur but est d'engraisser du bétail maigre venu de Goiás pour le marché de Belem.

Cette installation a entraîné deux formes de rapports entre éleveurs et agriculteurs :

- Une simple rencontre, parfois violente d'ailleurs, entre *roceiros* nordestins établis sans titre de propriété (*posseiros*), et éleveurs qui se sont rendus propriétaires de grandes glèbes. Les *roceiros* sont, en général, refoulés par les éleveurs assez loin de la route.
- Une forme devenue classique de "coopération" : le contrat-fourrage déjà vu dans le Nordeste actuel. L'ouverture des clairières est faite par les *roceiros* qui cultivent des plantes vivrières durant deux ou trois ans et remettent ensuite la terre plantée en fourrages aux propriétaires éleveurs.

- Dans le Nord du Mato Grosso, en particulier sur l'interfluve Xingu -Araguaia Ici de grandes entreprises de capitaux paulistas et *gaúchos* ont investi des sommes considérables à la suite des exemptions fiscales que la SUDAM (Superintendance du Développement de l'Amazonie) accorde aux firmes industrielles qui acceptent d'appliquer une partie de leurs bénéfices sur le territoire de sa juridiction.

Ne possédant sur ce sujet que des renseignements oraux, nous livrons, sous toute réserve, deux informations qui touchent à notre sujet :

- Ces établissements, énormes, s'installent dans des forêts occupées auparavant par des Indiens cueilleurs, chasseurs et agriculteurs itinérants.
Il y aurait donc, ici aussi, un nouveau contact entre éleveurs et agriculteurs. Mais de quel type ... (? ou !).
- Ces fazendas de plusieurs dizaines de milliers d'hectares ne font pas appel à l'intermédiaire agriculteur ; on sèmerait directement les fourrages artificiels en terres déboisées.

b) Eleveurs et agriculteurs de la région de Brasilia :

- Dans le cadre du District Fédéral de Brasilia : il y a eu un afflux de *roceiros* nordestins, *goianos* et *mineiros*, d'une part, et d'éleveurs de Minas Gerais et Goiás surtout, d'autre part.

La ville rurale traditionnelle a été aussi transformée par les fazendas "hobby" montées par les grands fonctionnaires de la nouvelle capitale.

Actuellement, le District Fédéral constitue un peu une synthèse des rapports entre agriculteurs et éleveurs du Brésil tropical car :

- Les agriculteurs qui n'ont pas bénéficié de la concession d'un lot de terre, se sont trouvés relégués à quelques lopins dans des fonds de vallée, qu'ils occupent illégalement et dont ils n'ont été jusqu'ici que partiellement chassés par une administration soucieuse de ne pas créer de conflits sociaux.
- Les éleveurs ont reçu les lots les plus étendus ou ont bénéficié des aides techniques et financières les plus importantes pour aménager des fazendas d'élevage modernes. Ils y pratiquent une culture de fourrages tropicaux par le truchement de receiros modestes salariés.

- A la périphérie du District Fédéral, ensuite, on assiste à une expansion des agriculteurs qui sont :

- soit de maraîchers qui se sont enrichis sur les petits lots concédés du District Fédéral, et qui ont ensuite acheté aux éleveurs traditionnels des superficies supérieures de terre afin d'y poursuivre une agriculture destinée à approvisionner Brasilia.

- soit d'anciens fazendeiros qui ont transformé leurs anciens établissements d'élevage extensif (cas de la vallée de l'Urucuia où l'on intensifie actuellement la riziculture).

- soit, plus souvent encore, des agriculteurs venus des états voisins qui ont acheté des terres dans les vallées aux sols riches (les "vãos") où ils cultivent riz, maïs et manioc en association avec un élevage amélioré.

- Expansion des agriculteurs dans le Triangle mineiro, le Goiás et le Mato Grosso :

Les progrès de l'agriculture dans ces régions sont à peu près parallèles à ceux des routes, tandis que domine encore l'élevage traditionnel en terres isolées.

Cette expansion des agriculteurs s'est faite surtout en terres de forêt et a différentes origines :

- soit colonisation officielle en Goiás et Sud du Mato Grosso (les colons viennent du Nordeste ou du Sud).
- soit colonisation spontanée de terres de forêts vendues par des fazendeiros.
- soit des mutations dans les terres les plus fertiles des vallées du rio Grande et du Paranaíba où le riz remplace les "invernadas" de bétail.
- soit, une continuation des fronts pionniers cafeiculteurs qui ont sauté le rio Paraná et déboisé les forêts du Sud du Mato Grosso et du Nord du Paraguay.

4 - Mutations dans l'Est et le Sud-Est

a) Mutations sans modification fondamentale des rapports entre éleveurs-agriculteurs dans l'état de Minas Gerais :

Trait caractéristique du mineiro : évoluer, mais sans toucher à la tradition sociale et en investissant le moins possible.

- Dans le Nord/^{Minas}Gerais, les éleveurs deviennent des emboucheurs (régions de Montes Claros et de Governador Valadares).

• La fazenda mineira tend traditionnellement vers l'auto-suffisance, à l'égal de celle de Goiás. L'agriculture y est souvent pratiquée par les "colonos" logés et lotis d'un nombre d'hectares proportionnel à celui des travailleurs familiaux. Ceux-ci disposent de deux jours pour leurs cultures personnelles, et travaillent le reste du temps sur les terres de culture que se réserve le propriétaire. Pour ces journées de travail, les colons sont payés soit à la journée, soit sous la forme d'une participation aux récoltes. Cette forme de dépendance est une version améliorée de celle du "morador" du Nordeste.

• Les éleveurs sont devenus des emboucheurs en adoptant des races zébus de forte production et en développant les cultures de fourrages non pâturés (capineiras) ou de graminées pour pâtures artificielles. Le système classique du colonat a été seulement adapté à ces nouveautés : le colon cultive deux ou trois ans des plantes vivrières, puis abandonne la terre à l'élevage après l'avoir ensemencée en "capim".

A long terme, cela signifie une diminution des cultures vivrières et, par voie de conséquence, des colons agriculteurs.

- Dans le Sud de Minas Gerais et dans la région de la Mata mineira, les cafeiculteurs adoptent l'élevage laitier :

- Même système de colonat que dans le Nord.
- Même adaptation aux nouvelles exigences de l'élevage laitier par mise en herbe des terres abandonnées par le café au moyen des cultures itinérantes.
- Dans les plus grands établissements, toutefois, quelques colons ont changé de spécialité et de lieu d'habitation en devenant des "retireiros" que les patrons installent aux confins des exploitations et chargent des soins et de la traite d'une partie du troupeau.

Dans les paysages agraires, ces innovations se manifestent par :

- de nouvelles superficies clôturées qui ne protègent plus seulement les cultures, mais aussi pâtures plantées et capivaras.

- de nouvelles constructions au siège des fermes : étables et currais neufs.

b) Mutations dans l'état de São Paulo :

- Elles consistent surtout dans le développement des "invernadas" en des terres jadis consacrées aux plantations de café.

- Au contraire de Minas Gerais,

• elles s'accompagnent de gros investissements de la part des éleveurs qui sont surtout des citadins.

• elles modifient assez souvent les rapports traditionnels entre éleveurs et agriculteurs.

- Un bon exemple : l'évolution actuelle de l'Ouest paulista :

communication de Rivaldo Pinto Gusmao

5 - Fronts de tension et expansion des agriculteurs dans le Rio Grande do Sul :

Par rapport aux autres régions du Brésil, le Rio Grande do Sul connaît, depuis le début du XXème siècle, une expansion extraordinaire de l'agriculture en terres de campo.

Jusqu'à la fin du XIXème siècle, cet état se caractérisait au contraire par une répartition géographique presque schématique de l'agriculture et de l'élevage, véritablement calquée sur une dualité physique fondamentale :

- en terres de forêt : polyculture pratiquée par les colons européens.

- en terres de campo : élevage extensif des gaúchos.

Cette conquête agricole a bénéficié ici de deux avantages fondamentaux : l'eau et les aides gouvernementales accordées à certains types d'agriculture. Chronologiquement, elle s'est opérée en deux temps et en deux types de terroir bien différents :

a) L'occupation des várzeas par les riziculteurs : (depuis 1910 environ)

La várzea peut être définie, dans le Rio Grande do Sul, comme un terroir plan et humide, situé entre les basses plaines inondables et les collines sèches. On la trouve donc surtout dans la dépression centrale, le long des littoraux lagunaires et dans certains fonds de vallée (en particulier de l'Uruguay et de ses affluents de la rive gauche).

L'origine de la riziculture : initiatives de grands propriétaires éleveurs absenteistes. Dès ses débuts, le riz fut une monoculture irriguée mécaniquement.

L'évolution ultérieure se caractérise par :

- Une protection commerciale et des aides financières et techniques sans précédent. Ces conditions favorables ont suscité, dans les années 30 et 40 un véritable rush vers les terres de várzea, au point qu'en 1968, la riziculture irriguée occupait près de 400.000 ha et venait au quatrième rang des cultures du Rio Grande do Sul après le maïs, le soja et le blé.

- L'adoption généralisée d'une forme de contrat original entre les éleveurs propriétaires qui ont assez peu adopté l'agriculture et les riziculteurs qui étaient des "sem terra" ou des petits propriétaires. Parmi ceux-ci, on note une proportion toujours croissante de descendants de colons européens.

Le contrat dit de "parceria" accorde la jouissance d'une terre de várzea au riziculteur (appelé, improprement d'ailleurs "arrendataria") durant, exclusivement, le temps des cultures, le propriétaire se gardant le droit d'utiliser les chaumes de riz pour son bétail.

Le riziculteur est toléré sur les terres des éleveurs qui en profitent. Le riziculteur est un cultivateur sans terre, nomade, lié à un contrat de quelques années. Habitat : c'est une baraque en bois. Nouvelle classe : les fermiers riziculteurs.

Le fermier paie la location de la terre en nature sous la forme d'un pourcentage des récoltes (15 à 20 %). De cette manière, l'éleveur peut poursuivre son activité traditionnelle et même l'améliorer dans la mesure où les chaumes de riz constituent une excellente pâture hivernale. En outre, les fermages qu'il reçoit représentent annuellement entre 1/5 et 1/10^{ème} de la valeur de la terre.

- Un blocage foncier et l'apparition de nouvelles classes dans la société rurale traditionnelle.

En effet, les avantages du contrat de parceria rizicole sont si grands que les éleveurs ne vendent pas leur terres. Mieux, ils cherchent aussi à fournir à leurs "parceiros" l'eau d'irrigation en construisant des barrages ou en louant moteurs et pompes d'irrigation. Dans ce cas, ils ajoutent 15 à 20 % aux pourcentages que les riziculteurs doivent leur remettre à la récolte. Il peut arriver, cependant, que les divisions des propriétés entre héritiers obligent à abandonner l'élevage extensif et que les fils des éleveurs deviennent des riziculteurs en faire valoir direct.

Aussi, en 1950, 67 % des exploitations rizicoles étaient cultivées en parceria ; en 1968, ce pourcentage s'élevait encore à 62 %. Il n'y a donc pas ou, pratiquement, transfert de propriété dans le sens éleveurs-agriculteurs.

Restant, dans près des 3/4 des cas, des feriliars à la merci d'une rupture de contrat, les riziculteurs gâchos sont restés des nomades monoculteurs qui cultivent 2 ou 3 ans la même terre qu'ils abandonnent ensuite à la jachère. Ce sont des entrepreneurs de culture qui travaillent massivement avec les crédits de la Banque du Brésil. Ils sont aussi suffisamment riches pour posséder 1 tracteur pour 38 hectares, 1 pompe d'irrigation pour 72 hectares et 1 automotrice pour 424 hectares.

Au point de vue social, cette évolution se traduit par :

- L'augmentation du nombre des arrendatarios qui constituent maintenant une nouvelle classe s'insérant entre celle des propriétaires éleveurs et celle des petits paysans des forêts. Cette nouvelle classe n'a que très peu bouleversé la structure foncière traditionnelle. Itinérants riches, les arrendatarios ne possèdent à la campagne que des maisons sommaires et des galpões à machine qu'ils transportent avec eux lorsqu'ils changent de terre. Par contre, ils habitent généralement à la ville où ils ont acheté maisons et appartements.

- L'apparition de nouvelles catégories d'ouvriers ruraux, plus ou moins stables, au dessus de l'arrendatario. Les "capatazos" qui sont les véritables gérants des exploitations et les "aguadores", spécialistes de l'irrigation, sont généralement rémunérés au mois. Par contre, le développement de la riziculture a accru le nombre et la mobilité géographique d'une population de brassiers payés à la pièce (mois-sonneurs, ouvriers temporaires contractés à l'occasion du nettoyage annuel des canaux ou de la confection des diguettes, "açudeiros", ou constructeurs de barrages...)

b) La conquête des coxilhas par les céréaliculteurs

On emploie sciemment l'expression locale de "coxilha" pour désigner les collines très surbaissées aux sommets presque plans qui confèrent au campo rio-grandense sa topographie caractéristique de pampa ondulée. La coxilha est, traditionnellement, le domaine pastoral du Rio Grande do Sul. Sa mise en valeur par l'agriculteur signifie donc ^{qu'}un changement fondamental - plus fondamental encore que la mise en valeur des várzeas - est en train de se produire dans le domaine de l'utilisation des sols.

Une carte de la répartition des cultures de campo montre que c'est dans l'Ouest et le centre du plateau rio-grandense que les cultures sèches de prairie sont actuellement les plus développées.

Comme la riziculture irriguée, la céréaliculture des coxilhas s'est développée en "rush" grâce aux aides massives du Gouvernement qui voulait encourager la culture du blé (crédits très faciles, aides techniques, prix garantis). Elle n'est pas non plus, à l'origine, le fait des éleveurs, mais bien d'éléments étrangers à la société rurale traditionnelle qui ont débuté comme fermiers sur des terres louées aux éleveurs.

Mais la conquête agricole des coxilhas diffère aussi profondément de celle des várzeas par plusieurs aspects :

- Elle est plus récente (1947-1950) et a été inaugurée surtout par des citadins commerçants, petits industriels ou titulaires de professions libérales. Elle a été facilitée par l'état de décadence dans lequel se trouvaient alors les fazendas du plateau, privés par rapport aux estancias méridionales, des bénéfices de l'élevage du mouton.

- Paradoxalement, elle doit en partie son développement ultérieur à une crise qui a failli ruiner tous les granjeiros en 1956-1957, époque durant laquelle le blé cultivé en monoculture exclusive, a donné des rendements tellement bas, que la majorité des fermiers furent incapables de rembourser les prêts de la Banque du Brésil. Le Gouvernement a pris alors trois séries de mesures qui furent décisives pour le succès ultérieur de la grande ferme de campo :

. il a congelé les fermages qui ici, étant donné l'incertitude des récoltes de blé, se paient en argent ; du même coup, il a ruiné beaucoup d'éleveurs qui, à l'inverse de ceux des várzeas, en sont venus à vendre leurs terres aux agriculteurs.

. il a accordé un moratoire de plusieurs années pour le remboursement des prêts contractés. Etant donné l'inflation galopante de l'époque, les granjeiros endettés n'ont donc eu à rembourser que des sommes ridiculement basses.

. il a conditionné les prêts ultérieurs au développement des cultures d'été (soja, maïs, sarrazin), tout en continuant à encourager les cultures hivernales de blé.

- La phase actuelle se caractérise par :

. le développement considérable des cultures en terres de coxilha, l'abandon de la monoculture du blé, et l'adoption de techniques de culture très modernes.

. la montée d'une nouvelle classe de granjeiros, d'origine coloniale. Cette fois, ce sont bien les agriculteurs traditionnels ~~et non plus seulement des citadins gentlemen-farmers~~ qui s'installent dans le domaine des éleveurs.

. un véritable début de mutation : les granjeiros achètent les terres des éleveurs et commencent à adopter l'élevage, tandis qu'un petit nombre d'éleveurs adopte l'agriculture.

CONCLUSION

Donc, exception faite du Sud, l'évolution actuelle des rapports entre éleveurs et agriculteurs au Brésil se fait dans un sens très favorable aux éleveurs qui, profitant d'un système de relations de travail où l'agriculteur est par tradition un dépendant, améliorent leurs techniques d'élevage et colonisent de nouvelles terres.

Mais, dans ces conditions,

- les changements intervenus sont certainement des nouveautés du strict point de vue technique, mais entraînent par ailleurs une dégradation de la condition sociale des agriculteurs.

- ils ne relèvent pas d'une vraie mutation, car la plupart des éleveurs ou adoptent l'agriculture exclusivement pour l'élevage ou, dans la meilleure des hypothèses, se lancent dans des cultures commerciales financées, dans un but de bénéfice immédiat.

Au contraire, l'évolution du Rio Grande do Sul, bien qu'elle soit une exception sub-tropicale, est intéressante pour notre propos car :

- elle montre que les obstacles liés à la structure foncière peuvent être levés moyennant certaines conditions.

- elle permet d'étudier les processus actuels d'une mutation fondamentale de la vie rurale traditionnelle. C'est la raison pour laquelle on a tenté une étude dynamique des changements qui caractérisent actuellement les régions de campo du Sud-brésilien.
